

La Fraternité

Pour rassembler les êtres humains libres et bienveillants

Au sommaire

N°3

Décembre 2025

38 pages

**Un dossier sur
le thème**

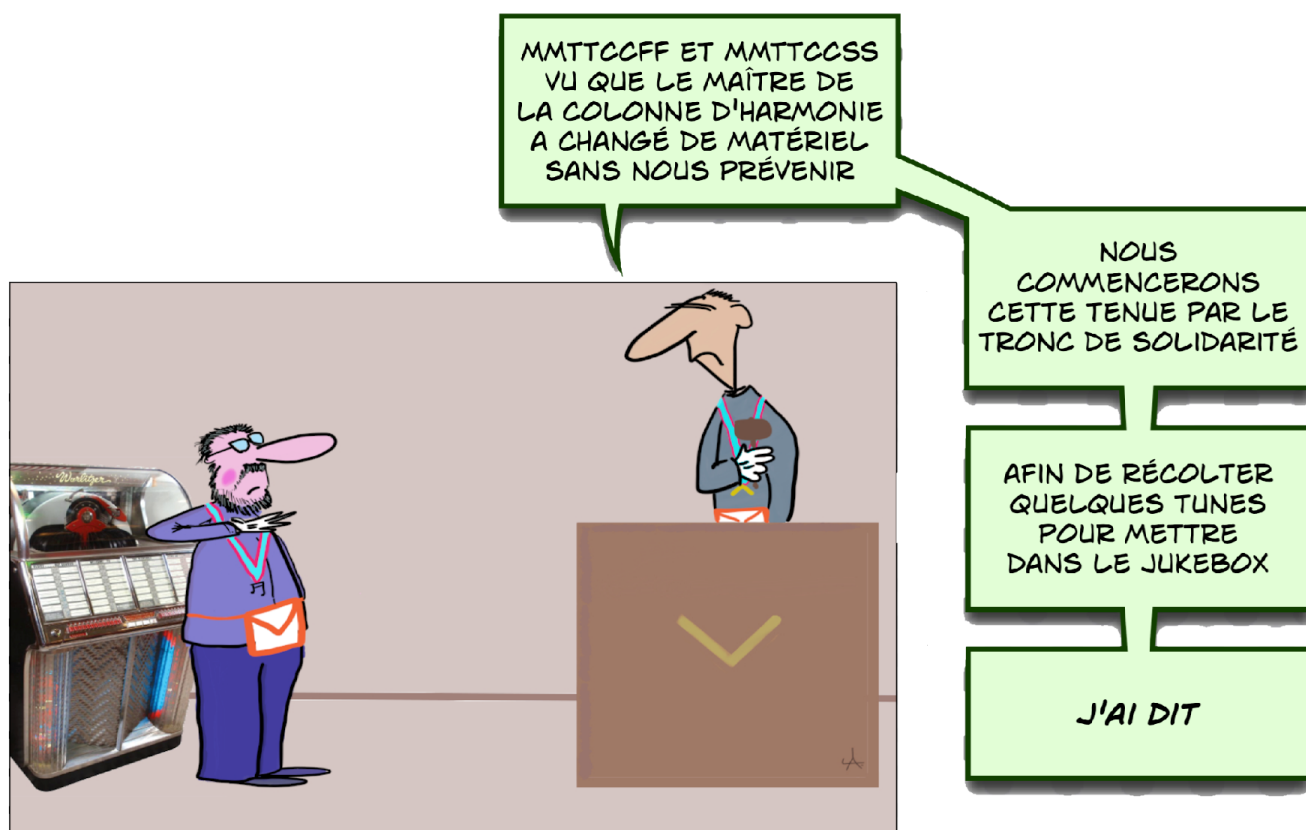
**Musique
et
Fraternité**

Nos rubriques habituelles

- **Le dessin de YaKaYaKa**
- **Un bien commun pour la Fraternité,**
- **La revue des idées par Yonnel Ghernaouti**
- **Réflexions écologiques par Michel Weber**
- **Poésie**



Humour et Fraternité



NDLR : Le dessinateur YaKaYaKa nous fait l'honneur de collaborer à notre revue !

[Découvrez d'autres facettes de son talent sur son site !](#)

Musique et cerveau : l'accord parfait

france
culture

Grille des programmes

Podcasts

Fictions

Documentaires

Musique et Sciences

Mécanismes de la voix, harmonie du cosmos, musique et cerveau, sons de la science-fiction, la musique envahit un large spectre de disciplines scientifiques et convoque l'imaginaire. La Science CQFD s'empare de cette...

4 épisodes • En savoir plus

Quel Bien commun pour la Fraternité universelle ?

par Mateo Simoita

Dès que l'on se penche sur la problématique, on aboutit à ses deux dimensions :

- **la fraternité horizontale**, le plus souvent de proximité, mais pouvant prendre une extension importante comme cela se déroule lors de grandes catastrophes,
- **la fraternité verticale** permet une transcendance que l'on rencontre le plus souvent dans le phénomène religieux. Cette fraternité verticale prend tout son sens avec le concept du **bien commun**.

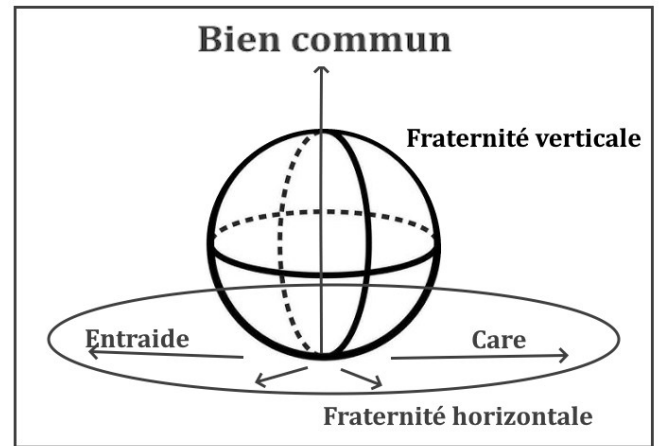
Il y a donc une multitude de fraternités horizontales et verticales mais point de fraternité universelle. Celle-ci reste, jusqu'à maintenant, un mythe qui fait rêver.

La seule possibilité de rendre vivante la fraternité universelle ne serait-elle pas de créer un Bien commun qui permette à tous les êtres humains de cette planète de se retrouver dans une relation fraternelle verticale, dynamique et constructive.

Le Bien commun qui pourrait être accessible et compréhensible pour toutes et tous ne pourrait-il pas être notre planète, qu'autrefois on attribuait à la déesse Gaïa ?

Il y a suffisamment de dangers qui s'accumulent à l'horizon pour que tous les êtres humains de cette planète s'approprient sa protection et sa sauvegarde !

Pour que ce Bien commun nous rapproche en Fraternité, deux précautions me semblent indispensables :



La Fraternité et ses deux composantes

- d'une part, ne pas en faire un motif de division ; en qualité de Bien commun, la Terre serait un objet d'amour et de protection commune.
- d'autre part, le mettre sous l'autorité morale d'un comité international de personnalités respectées et reconnues.

Progressivement les peuples se rapprocheraient, les frontières deviendraient amicales, les guerres n'auraient plus de raison d'être, les gouvernances s'apaiseraient : la Fraternité ferait son œuvre !

Les religions continueraient et les non-croyants n'auraient plus peur de se dévoiler !

Une autre vie serait possible !

Fraternité !

Mateo Simoita



Editorial

La musique, un langage universel pour une fraternité sans frontières.

La musique est un langage universel qui transcende les cultures, les langues, et les frontières. Elle a le pouvoir de rassembler les peuples, de créer des liens entre les individus, d'effacer les différences qui nous séparent.

Dans un monde où les divisions et les conflits semblent prendre le dessus, la musique nous rappelle que nous sommes tous liés. Nous partageons une humanité commune. Elle nous invite à nous réunir, à partager nos émotions et nos expériences, à célébrer notre diversité dans un esprit de fraternité.

Wolfgang Amadeus Mozart, Louis Armstrong, Bob Marley ont toujours utilisé leur art pour promouvoir l'unité et la compréhension entre les peuples. Leurs chansons sont devenues des hymnes à la fraternité, des appels à l'action et à la solidarité qui continuent de nous inspirer aujourd'hui.

La musique n'est pas seulement un moyen d'expression artistique. Elle est aussi un puissant outil pour la construction de la paix et de la cohésion sociale. Les projets musicaux, les festivals, les concerts caritatifs sont autant d'exemples de la manière dont la musique peut rassembler et créer un sentiment d'appartenance à une communauté.

Ensemble nous pouvons créer une symphonie de fraternité qui résonne à travers le monde, une musique qui célèbre notre humanité commune et nous inspire à travailler ensemble pour un avenir meilleur.

Vive la musique, vive la fraternité.

Sylvie Moy
Professeure de Musique
Présidente de l'Association Clermontoise d'Aide
aux Jeunes Etrangers et leurs Familles



Dimítrios « Mímis » Plessas (1924–2024)

une figure majeure de la musique grecque du XXe siècle

par Giorgos Bousoulas Thanasoutas

Bien que son nom ne jouisse peut-être pas de la même reconnaissance internationale que celui de Mános Hadjidákis ou de Míkis Theodorákis, son influence sur la culture hellénique fut tout aussi profonde, pérenne et multiforme.

Compositeur prolifique et pianiste virtuose, il a su toucher le cœur de plusieurs générations, ponctuant les étapes de leur vie par des mélodies empreintes de joie, de nostalgie et de tendresse.

Né à Athènes en 1924, il se distingue très tôt par son talent musical et devient, à seulement quinze ans, le premier pianiste soliste de la Fondation nationale de la radio grecque.

Parallèlement à son activité artistique, il entreprend des études de chimie à l'université d'Athènes, poursuivies par un doctorat à l'université Cornell aux États-Unis. En 2010, l'université de Patras lui décerne un doctorat honoris causa.

Pléssas affirmait aimer la chimie autant que la musique, les considérant comme deux formes d'expression régies par des lois d'harmonie comparables.

Sa carrière internationale commence dès les années 1950.

Lauréat du premier prix de musique à l'université du Minnesota en 1952, il est classé l'année suivante cinquième pianiste aux États-Unis. Dès 1956, il est reconnu comme compositeur et chef d'orchestre. Il participe à de nombreux concours internationaux (Barcelone, Varsovie, Belgique, Italie, France, États-Unis, Tokyo), obtenant éga-



lement plusieurs distinctions en Grèce. Il dirige des orchestres à travers le monde et s'illustre dans le théâtre, le cinéma, la radio et la télévision. En parallèle, il siège dans de nombreux jurys artistiques et participe activement à la vie culturelle grecque. Il est membre de diverses associations artistiques, dont la Société des compositeurs et paroliers de Grèce.

Pléssas a collaboré avec de nombreux artistes grecs de renom, dont la célèbre Nana Mouskouri, et a contribué à la révélation de jeunes talents.

Son disque *Le Chemin*, avec des paroles de Lefteris Papadopoulos, est considéré comme un jalon de la discographie grecque. Il est également connu pour son émission radiophonique *En 30 secondes*, diffusée dans les années 1960 et 1970.

(Suite page 6)

Son œuvre se distingue par une capacité unique à fusionner les genres : jazz, musique symphonique, folklore artistique et musique populaire.

Il a su introduire des idiomes musicaux jusqu'alors considérés comme élitistes dans l'imaginaire collectif grec, en les rendant accessibles sans en altérer la richesse. Ses compositions, tout en s'inscrivant dans les traditions populaires, révèlent une structure musicale élaborée, souvent inspirée de la musique classique et du jazz.

En plus de sa contribution à la chanson, Pléssas laisse une œuvre marquante dans le domaine de la musique lyrique.

Il compose en 1993 la musique d'une adaptation théâtrale de *La Ferme des animaux* de George Orwell. Suivent *Zeus*, une opérette populaire (1998), *Cosmas l'Étolien*, un oratorio présenté en 2002, et *Croix transparente*, son dernier grand opus en 2016. En 2022, il fonde l'Orchestre officiel Mímis Pléssas.

Il a également signé la musique de plus d'une centaine de films, devenant ainsi l'un des compositeurs les plus prolifiques du cinéma grec. Sa musique a profondément marqué le cinéma grec des années 1960 et 1970, au point que l'on pourrait parler d'une véritable symbiose entre son œuvre et cette période cinématographique.

Au-delà de son parcours artistique, Mímis Pléssas fut aussi franc-maçon.

Il fut initié dans les années 1950 à la **Respectable Loge Adelphopóisi n° 65**, sous les auspices de la **Grande Loge de Grèce**. Bien que les archives de cette époque soient incomplètes, ses Frères témoignent de sa participation régulière aux travaux maçonniques et de son engagement constant jusqu'à la fin de sa vie. Sa pensée, son éthique et ses discours publics portaient l'empreinte des valeurs maçonniques : amour de la vérité, rejet des discriminations, primauté du collectif sur l'individualisme.



Dans une lettre de 1965, il écrit à son ami Philopoemen Fino :

« Heureusement, la richesse ne se mesure pas uniquement au contenu des poches, mais aussi à celui du cœur. Et à ce niveau, je me considère comme Crésus. »

Dans une interview en 2006, il déclare :
« Quand nous ne serons plus là, il faudra que l'on se souvienne de nous pour le bien que nous avons pu faire, chacun selon ses moyens. La musique a été pour moi la lumière que je n'aurais pu voir autrement. »

À plusieurs reprises, il insiste sur la liberté de pensée comme condition essentielle à la recherche de la vérité, sur le respect inconditionnel de l'humain et sur la nécessité d'un dépassement de l'ego. Il considérerait la fraternité maçonnique comme un engagement spirituel et éthique profond, fondé sur la transformation intérieure, la lutte contre toutes les formes d'intolérance, et la reconnaissance de l'autre dans sa différence.

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

Pour l'ensemble de son œuvre et de ses valeurs, Mímis Pléssas fut honoré par de nombreuses distinctions nationales :

- En 2000, la Ville d'Athènes lui décerne la Médaille d'Or pour ses 50 ans de contribution à la culture.
- En 2001, le Président Kostís Stefanópoulos lui remet la Croix d'Or de l'Ordre du Phénix.
- En 2002, le ministère de la Culture l'honore au théâtre d'Hérode Atticus.
- En 2004, il est nommé « Personnalité de l'année ».
- En 2007, l'Académie des personnalités distingue son œuvre.
- En 2008, le Patriarche œcuménique Bartholomée lui remet la Grand-Croix de Saint-André.
- En 2024, peu avant sa mort, la Présidente Katerina Sakellaropóulou lui décerne la médaille de Grand Commandeur de l'Ordre de l'Honneur.

Mímis Pléssas s'est éteint le 5 octobre 2024, peu avant son centième anniversaire. La Loge Adelphopoísi n° 65 lui rendit un hommage solennel lors d'une Tenue mémorielle, saluant la mémoire d'un Frère exemplaire, artiste visionnaire et humaniste éclairé.

Son legs demeure vivant. Il fut plus qu'un compositeur : **un homme qui transforma l'art et la science en un chemin d'élévation vers le Kállos**, cette beauté harmonieuse qu'il considérait comme le reflet du cosmos.

Sa musique continue de nous accompagner, nous élever, et nous rappeler que : **« Le Kállos, la beauté, est le but à chaque niveau ; c'est peut-être le chemin le plus sûr vers la liberté, et vers l'harmonie qui régit l'univers. »**

Giorgos Bousoulas Thanasoutas

Pas d'hymne européen, pas de fraternité ?

Quelques minutes de l'Ode à la Joie, sans paroles ni titre ! Cela a l'air de rien, mais au fond n'est-ce pas le signe que l'Europe fraternelle n'existe pas ?

Aujourd'hui, le nationalisme a imposé sa logique du chacun pour soi ! Aujourd'hui, la Russie a démontré que l'Europe n'existait pas.

Bien sûr il en reste un peu de ce désir d'Europe mais pour combien de temps ? Une Europe économique comme peau de chagrin ?

L'idéal s'estompe dans le tumulte du présent : montée des populismes, méfiance envers les institutions, oubli des leçons de l'Histoire.

Les deux guerres mondiales ont montré jusqu'où la haine et l'aveuglement pouvaient mener un continent. Les mêmes dangers rôdent



aujourd'hui : la désinformation, l'intolérance, la peur de l'autre.

Si l'Europe veut retrouver son âme, elle doit se souvenir de cette flamme : celle qui brûle dans le cœur des hommes libres et de bonne volonté, qui refusent la haine et choisissent la lumière.

Alors, peut-être, l'Europe pourra-t-elle devenir ce qu'elle rêvait d'être : une œuvre fraternelle au service de l'humanité tout entière.

Alors peut-être qu'un hymne européen sera créé.

Il nous reste l'espoir malgré les déceptions !

Mateo Simoita

La Musique, plus ancienne que l'écriture !

Les premières traces connues d'activité musicale remontent à plus de 40 000 ans, et peut-être bien davantage.

Les humains faisaient de la musique avant :

- l'écriture (-5 000 ans),
- l'agriculture (-10 000 ans),
- les grandes civilisations (-6 000 ans).

Les plus anciens instruments connus

- **Les Flûtes en os** (Homme moderne, Europe) : Les flûtes en os d'oiseau ou d'ivoire trouvées dans la grotte de Hohle Fels (Allemagne) datent de 35 000 à 40 000 ans.
- **Les Sifflets, racloirs, tambours** primitifs
Faits en os, cornes, peaux, évidences archéologiques indirectes.
- **Les instruments percussifs** (pierres sonores, bois frappé). Probablement bien plus anciens, mais la pierre et le bois ne se conservent pas.

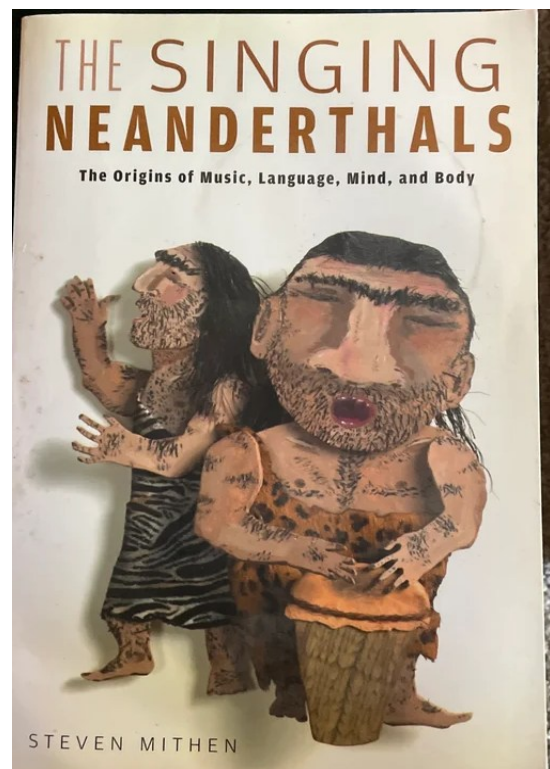
La toute première musique : la voix et le rythme

Avant les instruments, les humains ont très probablement utilisé :

- * le chant,
- * les cris modulés,
- * le battement des mains,
- * le frappement sur le corps,
- * les percussions naturelles (pierres, troncs, os).

Les premiers rôle de la musique

- **La cohésion sociale** : La musique synchronise les corps, crée la coopération → avantage évolutif majeur.
- **L'apaisement collectif** : Rythmes doux = diminution du stress = survie du groupe.
- **La séduction et la sexualité** : Chant = démonstration de capacités (comme chez de nombreux animaux).
- **La communication émotionnelle** pré-verbale : La musique transmet des émotions sans langage, utile pour les premiers humains.



- **Rituels et spiritualité** : La musique structure les rites → mémoire commune → identité du clan.

La musique ancienne n'était pas "artistique" au sens moderne

Pour les humains préhistoriques et antiques : la musique était :

- rituelle,
- guérisseuse,
- magique,
- sociale,
- identitaire,
- initiatique.

Elle n'était pas un spectacle, mais une expérience collective.



[https://
/
www.p](https://www.p)

Musique et fraternité : mariés au premier regard

par Yves KENGEN

On dit souvent que la musique adoucit les mœurs ; peut-être pas lors d'un *pogo* d'enfer au cours d'un concert punk... On dit aussi de la musique qu'elle est un langage universel. Et là, même dans un concert punk, elle rassemble les aficionados dans un ensemble très fraternel.

Langage universel, vraiment?

Sans doute, si l'on se donne la peine de l'écouter. Il existe pourtant une vaste diversité de styles liés aux origines géographiques. Claude Lévi-Strauss la décrit comme un « *langage qui réunit les caractères contradictoires d'être à la fois intelligible et intraduisible (...)* ».

Certes chaque civilisation a ses codes musicaux, mais à l'inverse des langues, ceux-ci peuvent être compris ou interprétés par tous. Mieux : contrairement à la langue parlée, la musique ne porte en elle aucun caractère discriminant, ni social, ni ethnique, ni éducationnel.

En cela, elle présente déjà pas mal de codes et d'émotions, dont le ressenti transcende les genres. Nous qui assistons chaque année au Concours Reine Elisabeth, voyons régulièrement des Asiatiques empoigner Mozart, Stravinski ou Chopin et en livrer une version au plus près de ce qu'aurait voulu le compositeur. Notons également que la musique constitue, depuis l'antiquité, l'un des sept arts libéraux avec la grammaire, la dialectique, la rhétorique, l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie ; dans cette énumération, elle est la seule discipline relevant effectivement de l'art tel qu'on le conçoit aujourd'hui – les autres s'apparentant davantage à la science. C'est dire l'importance qu'on lui a toujours accordée...

Fusions à profusion

Si la musique ne peut se substituer au langage parlé dans la communication interpersonnelle au quotidien, elle surmonte néanmoins le com-



Ravi Shankar, Yehudi Menuhin, Alla Rakha & Prodyot Sen en session d'enregistrement de l'album mythique *West Meets East*.
<https://www.abbeyroad.com>

plexe de Babel, ainsi appelle-t-on le frein à la communication entre les peuples provoqué par la barrière des langues. Elle permet une forme de communication collective par son pouvoir évocateur, même si, culturellement, les musiques restent souvent attachées aux civilisations qui les ont vu naître.

On notera toutefois qu'il existe de merveilleuses fusions entre les musiques occidentale et orientale, dont Ravi Shankar et Yehudi Menuhin ont offert une démonstration éclatante. Ou entre les musiques américaine et africaine (Manu Dibango, Ry Cooder et Ali Farka Touré, Neneh Cherry et Youssou N'Dour, Fela Kuti... *sky is the limit*).

Langage de l'indicible

Si l'on accepte le postulat selon lequel la musique est une forme de langage – différente du langage parlé – on note que les évolutions que la musique a connues démontrent que ce langage se développe de façon presque infinie, révélant sans cesse de nouvelles expressions, souvent

(Suite page 10)

liées à l'évolution de nos sociétés. Et que contrairement à la langue, ces expressions ne sont pas obligatoirement liées à une construction sociale dépendant de l'évolution historique. Le dodécaphonisme, le sérialisme, l'atonalité, le jazz, la pop music, le rock'n'roll, le punk, ont rejeté les modèles antérieurs tout en continuant à exprimer des sentiments, à créer des émotions nouvelles.

« La musique, c'est le langage de l'indicible », disait Kant.

Et c'est là qu'elle trouve toute sa force : dans cette capacité à faire progresser un message au-delà des mots, de transmettre des émotions qui sont souvent de nature semblable chez de nombreux auditeurs. Et ce, avec bien moins d'imprécision ou de risque d'incompréhension que les mots, souvent délicats à manier dès lors qu'il s'agit d'exprimer des sentiments.

Or, n'est-ce pas, là, ce que les hommes ont intérêt à exprimer davantage pour dépasser le matérialisme aliénant qui caractérise notre société ?

La musique parle à notre inconscient collectif. En cela, elle favorise la fraternité. Les festivals de musique sont souvent de grands rassemblements adelpiques où les valeurs défendues par



les artistes ruissellent sur le public qu'elles entraînent dans un vaste élan fraternel.

Yves Kengen



LA MUSIQUE : SA FONCTION ET SON LANGAGE

par JOAQUIM VILLALTA

L'appellation Colonne d'Harmonie apparaît à la fin du règne de Louis XV pour désigner l'ensemble instrumental qui jouait lors des cérémonies.

Celui-ci comptait au maximum sept musiciens, en général deux clarinettes, deux cors, deux bassons et un tambour. Par la suite, la compétition entre Loges pour s'attacher les services des meilleurs instrumentistes conduisit à admettre au sein même de la Loge des musiciens, dispensés de toute cotisation, qui rendaient ce service (bien qu'ils ne pouvaient accéder à des degrés supérieurs à celui de Maître) et composaient des œuvres pour les diverses cérémonies maçonniques (banquets, initiations, funérailles, etc.).

Ainsi, la **Chanson maçonnique**, déjà présente depuis la création de la franc-maçonnerie spéculative en 1717, et très en vogue en Loge du XVIIIe siècle jusqu'au début du XXe (tombant peu à peu en désuétude avec l'arrivée des moyens de reproduction comme le gramophone ou le magnétophone), ne se montre pas particulièrement exigeante d'un point de vue stylistique, formel ou interprétatif.

Elle est cependant chargée de la force de ces chants qui, comme dans d'autres confréries de Compagnons, renforçaient les liens fraternels et véhiculaient, à travers des paroles simples mais claires, des messages destinés à recréer une atmosphère propice au plaisir, à la joie, au recueillement et à la réflexion.

Plus tard, parmi l'ensemble de la production de nombreux Frères musiciens illustres, un grand nombre d'œuvres non étiquetées explicitement comme « musique maçonnique » contiennent pourtant sans aucun doute des éléments programmatiques, symboliques et conceptuels en lien avec les principes, la symbolique et l'essence de l'Ordre. Ces éléments se retrouvent



aussi bien dans la structure, l'harmonie ou la forme, bien que souvent invisibles pour les interprètes ignorant les subtilités et les caractéristiques profondes de l'interaction propre à la franc-maçonnerie.

Certains interprètes ont exploré ce champ, et les résultats de ces recherches ouvrent réellement une nouvelle dimension à l'acte même d'interprétation, ainsi qu'au message projeté par tout phénomène musical, même lorsqu'il utilise un langage procédural échappant à la rationalité stricte et se manifestant par une autre forme de perception sensorielle.

Il suffit d'analyser en profondeur certaines œuvres de Liszt, Mozart ou Sibelius — pour ne citer que quelques compositeurs francs-maçons — pour ouvrir l'intérieur du « coffret » et y découvrir des trésors méconnus et étonnants.

C'est cette nouvelle approche du **matériau sonore** que nous allons tenter d'aborder ci-après. Une vision du son, de sa construction, de son interaction et de sa manifestation, ainsi que du message supposé qu'il véhicule, et que l'on re-

(Suite page 12)



Mozart en Loge, tableau réalisé par un auteur inconnu vers 1790, Musée de Vienne. Mozart est assis en bas à droite à côté d'Emanuel Schikaneder, auteur du livret de "La flûte enchantée."

Sources : <https://www.trusatiles.org/>

(Suite de la page 11)

trouve également dans d'autres cultures, religions ou écoles philosophiques.

Des auteurs comme **Beresniak** (dans la section consacrée à l'Harmoniste) nous livrent leur conception du silence et de la musique :

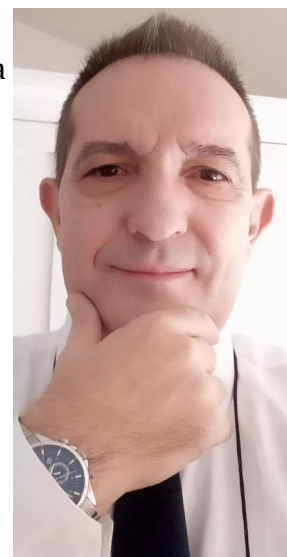
La musique est absolument indispensable dans le rituel, non seulement lors des cérémonies spéciales, mais aussi pendant l'ouverture des travaux ou l'entrée en Loge. Elle ne remplace pas le silence, car le silence n'existe pas : elle recouvre les bruits inaudibles, les tremblements internes provoqués par ce qui a été vécu hors du Temple. Elle apaise les agitations de l'âme et élève les émotions.

Les émotions ne suscitent pas d'exercices d'intelligence ; au contraire, elles réconfortent l'esprit. La musique

soutient efficacement la fonction rituelle d'ouverture des travaux, qui consiste à favoriser un « déconditionnement » puis un « reconditionnement » vers un autre mode d'être. Ce n'est pas un hasard si le mot « ouverture » – si dense et si beau – est aussi un terme musical.

Joachim Villalta

[Lire la suite](#)



Apprendre en apprenti, comprendre en compagnon, partager en maître

le bonheur c'est de transmettre

Bienvenue au

Musée virtuel de la musique maçonnique (MVMM)

C'est un des plus beaux sites maçonniques que je connaisse. Le dossier de ce numéro est l'occasion rêvée pour vous le présenter au cas où vous ne connaissiez pas encore.

« Ce site dépasse maintenant le cap des 3500 pages html contenant 32.000 fichiers. Ce site est un site d'initiative privée à but non commercial ; les opinions qui y sont exprimées n'engagent que leur auteur, à l'exclusion de toute autre personne ou organisation ; par contre, le lecteur percevra sans doute très rapidement que l'auteur adhère totalement aux valeurs dé-

fendues par la franc-maçonnerie en général et en particulier par l'Obédience à laquelle il appartient.

Le site regroupe depuis 2011, sous une adresse unique, deux sites (images ci-contre) créés en 2003 et qui avaient été maintenus séparément jusqu'à la déliquescence de leur hébergeur. »

Pour vous connectez

<http://www.mvmm.org/index.htm>

Nous vous proposons cette découverte à travers les trois salles du Musée et deux pages particulières :

SALLE I



Compositeurs maçons

SALLE II



chansons, chansonniers et musiques maçonniques

SALLE III



Quelques loges musicales



Discographie

Un musée virtuel à découvrir
(cliquer sur l'image)



Bibliographie

LA MUSIQUE CÉRÉMONIELLE MAÇONNIQUE

par Iván HERRERA MICHEL

La musique cérémonielle maçonnique est utilisée dans les loges depuis le XVII^e siècle et trouve ses racines dans une ancienne tradition culturelle remontant à plus de 40 000 ans, pendant le Paléolithique supérieur. Les anthropologues ont découvert que déjà à cette époque, des flûtes étaient utilisées dans des rituels. Par exemple, une flûte en os d'ours trouvée en Slovénie actuelle date d'environ 43 000 ans et était probablement utilisée par les Néandertaliens. De même, une autre flûte en ivoire de mammoth a été trouvée en Allemagne et date d'environ 35 000 ans, attribuée aux Cro-Magnons.

À la naissance de la Franc-maçonnerie au début du XVIII^e siècle, c'est dans les Constitutions d'Anderson de 1723 que l'on trouve les plus anciennes chansons imprimées. Et à partir de cette date, on les trouve partout sous des formes très variées, que ce soit sous forme d'hymnes, de chants, de compositions instrumentales, de marches, etc.

Depuis cette époque, elles ont connu un remarquable épanouissement. Leur principal objectif a été de recréer et de mettre en scène les histoires, mythes et légendes de la Franc-maçonnerie, en plus d'animer les banquets. Ces compositions musicales s'adaptaient aux styles populaires des lieux et des époques et étaient principalement destinées au plaisir et à la réjouissance des membres des loges. Souvent, les chansons célébraient également les vertus et les compétences de leurs dirigeants et se termi-



naient par une invitation à porter un toast en leur honneur.

Mais on les trouve également destinées à des moments spécifiques du rituel, tels que l'entrée au Temple, la reconnaissance des frères et sœurs, l'allumage des lumières, la demande de l'heure pour commencer ou conclure les travaux, l'ouverture de ceux-ci, une pause, le Tronc de la Veuve, la

Chaîne d'Union, l'extinction des lumières, la sortie du Temple, les épreuves, les purifications, les voyages...

Au XVIII^e siècle, des compositeurs tels que Jean Christophe Naudot, Louis Nicolas Clérambault, François Girourt et surtout Wolfgang Amadeus Mozart se sont distingués en tant que compositeurs de musique maçonnique, élevant la musique maçonnique au rang de noble art en composant de véritables chefs-d'œuvre. Au sommet de la production se trouve W. A. Mozart avec onze pièces magistrales composées spécialement pour l'Ordre.

Alors, quelles caractéristiques une composition doit-elle posséder pour être considérée comme maçonnique ?

Iván HERRERA MICHEL

[Lire la suite](#)

Avant et après Mozart , quand la symbolique maçonnique inspire les compositeurs !

Avant Mozart, la musique maçonnique est surtout... fonctionnelle et rituelle

Dès le début du XVIII^e siècle (vers 1720–1730), dans les premières loges britanniques puis françaises, on chante déjà :

- des airs d'ouverture de travaux,
- des chants fraternels,
- des hymnes d'installation,
- des chansons à boire "fraternelles".

Ces musiques sont souvent :

- simples
- homophoniques
- destinées à être chantées par tous
- sur des mélodies existantes (parodie musicale)

On réutilise des airs populaires, religieux ou militaires en changeant les paroles. Mais certains compositeurs commencent à écrire spécifiquement pour les loges avant Mozart.

Les premiers compositeurs maçonniques avérés (avant 1756 : naissance de Mozart)

John Travers (1703–1758) – Angleterre

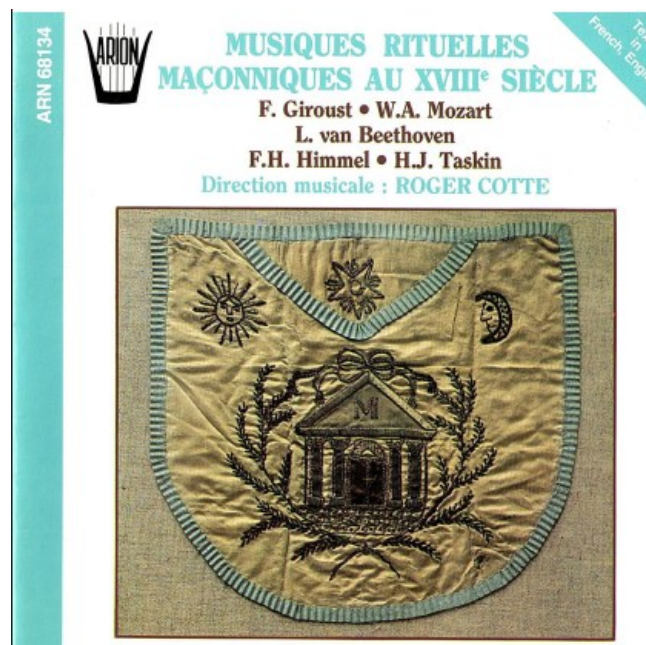
Un des premiers compositeurs identifiés dans les loges britanniques. Il compose pour des cérémonies maçonniques très tôt (années 1730–1740).

William Boyce (1711–1779) – Angleterre

Probablement maçon. Ses anthems sont utilisés dans les premières cérémonies des loges anglaises. Tonalités solennelles, grandes homophonies → préfiguration du style ritualisé.

Jean-Jacques Rousseau (1712–1778)

Il compose le Chant des Francs-Maçons (très utilisé dans les années 1750).



Ignaz Holzbauer (1711–1783) – Europe centrale

Compositeur de Mannheim et maçon actif. Il écrit chants rituels et musiques de loge

Johann Gottfried Walther (1684–1748), Parent de Bach, organiste, auteur de musiques symboliques pour des fraternités pré-maçonniques.

Les grands foyers maçonniques avant Mozart

• En Angleterre (1717–1750)

La première Grande Loge (1717) développe des chansons rituelles.

Les hymnes maçonniques sont simples, souvent proches des "anthems" protestants.

☐ France (1730–1760)

Les loges françaises produisent :

- chants fraternels,

(Suite page 16)

- chansons processionnelles,
- hymnes pour maîtres et compagnons.

Parmi les premiers recueils :

“Le Chant des Franc-Maçons” (1744)

“La Lyre Maçonne” (1756)

Ces recueils précèdent Mozart de plusieurs décennies.

• En Allemagne / Autriche (1740-1760)

Les loges germaniques commencent à utiliser des musiques plus élaborées, parfois par des musiciens professionnels.

Mozart et ses accords maçonniques

Les accords liés au symbolisme du nombre 3



Le trois est central dans la symbolique maçonnique (3 degrés, 3 grandes lumières, 3 coups, etc.). Mozart joue avec cette symbolique de plusieurs façons :

Des accords parfaits majeurs ou mineurs joués en trois niveaux.

Par exemple :

- ◇ Trois accords successifs
- ◇ Trois notes répétées
- ◇ Trois entrées d'instruments

L'usage “maçonnique” du ton de mi bémol majeur ,

Mozart l'utilise dans :

- *La Flûte enchantée* (ouverture)
- *Maurerische Trauermusik*
- Plusieurs cantates maçonniques

Ce ton était alors considéré comme sombre, noble, solennel, très adapté à un contexte initiatique.

Les progressions d'accords symboliques

Mozart utilise certaines progressions pour évoquer :

- la montée initiatique,
- le passage de l'ombre à la lumière,
- la transformation intérieure.

Les trois accords de l'ouverture de “La Flûte enchantée” : les “Trois coups”

C'est probablement l'élément le plus clairement maçonnique : Trois accords en mi bémol majeur, joués trois fois chacun

→ $3 \times 3 = 9$ coups, symbole des trois grades et des trois lumières.

Ces accords :

- ouvrent symboliquement le temple,
- marquent le passage du profane à l'initié, sont écrits dans un style rituel, vertical, solennel.

Beaucoup de musicologues considèrent qu'il s'agit de la signature musicale maçonnique la plus explicite de Mozart.

Écriture chorale maçonnique : accords pleins et homophoniques

Dans les cantates maçonniques, Mozart écrit souvent en style choral simple, avec :

- accords plaqués,
- harmonies verticales,
- absence de contrepoint,
- tempo lent, atmosphère rituelle.

Ce style rappelle le chant des loges : solennel, sobre, fraternel.

Les intervalles symboliques

Certains intervalles reviennent dans les œuvres maçonniques :

■ La quarte juste, symbole de stabilité, solidité, fondation.

■ La tierce, symbole du trois, omniprésent.

■ Les chromatismes symbolisent l'épreuve ou le passage initiatique.

(Suite de la page 16)

Autres compositeurs inspirés par la pensée maçonnique

Joseph Haydn (1732–1809)

→ Franc-maçon d'adoption, proche du cercle viennois de Mozart.

Il utilise, comme Mozart :

- la tonalité de mi bémol majeur (3 bémols) dans des mouvements solennels,
- des accords plaqués à la manière rituelle, des motifs symbolisant le trois initiatique.

Il a composé plusieurs œuvres pour ou autour d'un contexte maçonnique, notamment :

- *Die sieben letzten Worte* (écriture fortement "ritualisée")
- *Lieder für Freimaurer-Kreise* (chantés en loge)

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Il n'a pas été initié, mais entouré de nombreux mécènes maçons. Sa musique porte des traces de l'esthétique maçonnique, et un langage héroïque proche des rituels d'élévation, de l'idéal humaniste fraternel issu des loges. Exemple :

L'ouverture "Les Ruines d'Athènes" utilise des accords rituels proches des "trois coups" maçonniques.

Christoph Willibald Gluck (1714–1787)

Sympathisant maçon, travaillant dans des milieux très liés à l'Ordre.

On retrouve dans certaines pages de ses opéras :

- une **écriture chorale verticale**,
- des **accords massifs symbolisant l'ouverture d'un espace sacré**,
- des scènes initiatiques qui ont inspiré *La Flûte enchantée*.

Carl Ditters von Dittersdorf (1739–1799)

Franc-maçon, ami de Mozart.

Il a composé :



- de la musique pour les loges,
- des pièces contenant les accords rituels en trois coups,
- des cantates à structure initiatique.

Antonio Salieri (1750–1825)

Proche des cercles maçonniques, son *Tarare* contient des scènes initiatiques très proches du langage maçonnique :

- accords verticaux,
- tonalités à symbolique numérique (2, 3, 4),
- procession solennelle.

Compositeurs des loges germaniques & françaises

Citons :

- Georg Benda

(Suite page 18)

- Franz Xaver Süssmayr
- Johann Gottfried Naumann
- Étienne Méhul
- Ignaz Pleyel

Ces compositeurs utilisent :

- les **fameux trois accords rituels**,
- les tonalités symboliques
- des chœurs homophoniques au style “temple”.

Au XIX^e siècle : un romantisme maçonnique

Des compositeurs non maçons mais influencés par l'idéalisme maçonnique :

- **Mendelssohn**
- **Schubert** (très lié à des cercles maçonniques éclairés)
- **Weber**
- **Wagner** (avec une symbolique ésotérique, mais non maçonnique directe)

Ils utilisent :

- des accords massifs,
- des progressions initiatiques,
- la dramaturgie héritée des rituels éclairés.

Duke Ellington, « l'étoile » du jazz maçonnique

Membre de **Prince Hall**, Il a noué un lien fort avec la spiritualité maçonnique.

Beaucoup de grands jazzmen l'étaient aussi : Count Basie, Nat King Cole, Louis Armstrong, Cab Calloway...

Ellington n'utilise pas des “accords maçonniques” comme Mozart mais il reprend d'autres codes symboliques proches de l'esprit maçonnique.

- Harmonie en “voix parallèles” comme des “colonnes sonores”, souvent par blocs comparable aux accords verticaux rituels européens.
- Utilisation rituelle du mineur et du majeur
 - passages du sombre à la lumière
 - symbolique initiatique “des ténèbres à

The Extraordinary Life of Duke Ellington



Duke Ellington was an American jazz pianist, composer, band leader, and Freemason. Our blog explores his life and connection to Freemasonry.

Sources : <https://scottishritenmj.org/blog/duke-ellington-freemason>

la lumière”.

- Usage récurrent du nombre 3 et de ses multiples. Dans les structures : 12-bar blues, formes ABA, motifs en 3 notes.
- Son goût pour les textures “temple”
 - accords massifs de cuivres,
 - chorales instrumentales,
 - atmosphères quasi liturgiques.

Quelques œuvres explicitement spirituelles (et maçonniques par essence)

■ Sacred Concerts (1965, 1968, 1973)

Ellington lui-même disait : “*This is the most important thing I have ever done.*” C'est un rituel musical contemporain :

■ Black, Brown and Beige (1943)

Chef-d'œuvre symbolique

■ In the Beginning God (1961)

Pièce solennelle, presque maçonnique dans sa verticalité harmonique.



Daniel Barenboim

Faire dialoguer la planète par la musique

par Sylvie Moy

Pour Daniel Barenboim, l'un des plus grands musiciens de notre temps, la musique n'est pas seulement un art, c'est un langage universel, une arme pacifique, un espace où tous les êtres humains sont égaux. Depuis le début de sa carrière, le pianiste et chef d'orchestre n'a cessé de promouvoir le dialogue entre les peuples, convaincu que la musique peut rapprocher les individus même lorsque tout semble les opposer.



Sources : Le Monde

La musique comme langue commune.

Né en 1942 en Argentine, Daniel Barenboim débute le piano à 5 ans et donne son premier récital à 7 ans. Installé en Israël dès 1952, il mène très jeune une carrière internationale fulgurante. Très tôt, il développe une pensée humaniste où la musique occupe une place centrale. " La musique nous apprend à nous exprimer avec intelligence, passion et surtout à écouter ce que l'autre jour. C'est plus fort que n'importe quel dialogue humain." Pour lui jouer ensemble c'est déjà apprendre à vivre ensemble.

Des concerts comme des actes symboliques.

Daniel Barenboim aime rappeler que la musique crée du lien là où la politique échoue. En 1989, trois jours après la chute du mur de Berlin, il dirige un concert historique à la Philharmonie de Berlin, célébrant l'espérance d'une nouvelle ère.

En 2001, il prend une initiative encore plus audacieuse : organiser un concert dans la bande de Gaza avec 25 musiciens issus de plusieurs orchestres européens. L'un des spectateurs confie alors : "*Nous habitants de Gaza, nous avons l'impression que le monde nous a oubliés. Ceux qui se souviennent de nous envoient de la nourriture ou des médicaments, ce qui conviendrait aussi aux animaux. Mais vous, vous êtes venus avec la musique, vous nous avez fait sentir humains à nouveau.*"

Le West-Eastern Divan Orchestra : Une utopie devenue réalité.

Le projet le plus emblématique de D.B. reste le West-Eastern Divan Orchestra fondé en 1999 avec le philosophe Edward Saïd. L'ensemble réunit chaque été de jeunes musiciens Israéliens, Palestiniens, Syriens, Libanais et d'autres pays du Proche et du Moyen Orient. Leur objectif : vivre ensemble l'expérience d'un orchestre, dia-

(Suite page 20)

loguer, se comprendre, partager la même passion. Daniel Barenboim décrit l'ensemble comme une véritable " république indépendante et souveraine " où chacun est invité à dépasser les préjugés hérités de son environnement. Il raconte : " En 1999, des musiciens Syriens arrivaient persuadés que les Israéliens étaient des monstres , et les Israéliens pensaient la même chose d'eux . Mais quand on joue sept heures par jour côte à côte au même pupitre en essayant d'accorder le LA à la même hauteur, de jouer le même coup d'archet, puis que l'on dîne ensemble, ce n'est plus le même "ennemi" qu'hier.

Un messager de la paix.

Pour son engagement constant en faveur du dialogue interculturel, D. B. est nommé Messager de la paix des Nations Unies en 2007. En 2016, le West-Eastern Divan Orchestra devient officiellement Défenseur mondial de la compréhension culturelle. Daniel Barenboim se définit lui même comme un " Spinoziste", très influencé par la pensée du philosophe de la raison et de la tolérance. Comme Spinoza il croit que la compréhension naturelle et la connais-

sance peuvent libérer les individus et les peuples.

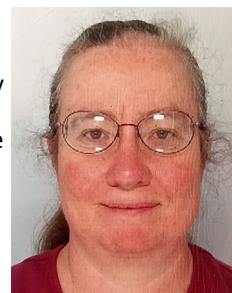
La musique comme horizon

L'orchestre s'est produit dans le monde entier : en Jordanie (2005), à Ramallah, ou encore au siège des Nations Unies en 2008 pour célébrer les 60 ans de la déclaration des droits de l'homme. Pour Daniel Barenboim, la mission du Divan sera accomplie lorsqu'il pourra jouer dans tous les pays du Proche Orient.

A travers ses concerts, ses engagements et son travail auprès des jeunes musiciens, Daniel Barenboim rappelle une idée simple mais essentielle : la musique n'efface pas les conflits, mais elle offre aux êtres humains un terrain commun , une respiration , un espace où s'esquisse la possibilité d'un autre monde.

Sylvie Moy

Professeure de musique



Rappel biographique

Né à Buenos Aires en 1942, Daniel Barenboim commence à étudier le piano avec ses parents. En 1952, sa famille s'installe en Israël. À onze ans, il participe aux cours de direction d'Igor Markevitch à Salzbourg et poursuit sa formation avec Nadia Boulanger à Paris. Il fait ses débuts en tant que pianiste en 1954.

Depuis ses débuts au pupitre en 1967 avec le Philharmonia Orchestra de Londres, Daniel Barenboim a dirigé les plus grands orchestres de la planète.

De 2011 à 2016, il est également directeur musical de la Scala de Milan.

En 1999, il fonde, avec le professeur de littérature palestinien Edward W. Said, le West-Eastern Divan Orchestra, qui rassemble de jeunes musiciens venus

d'Israël, de Palestine et d'autres pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Le projet débouche sur la création en 2015 de la Barenboim-Said Akademie à Berlin, laquelle propose depuis l'automne 2016 un cursus de quatre ans en musique et humanités à des étudiants principalement venus du Moyen-Orient.

Il est chevalier commandeur de l'Empire Britannique, commandeur de la Légion d'Honneur, Messager pour la Paix des Nations Unies et docteur honoraire de l'Université d'Oxford. Il est l'auteur d'une autobiographie, Une vie en musique (1991), ainsi que d'autres ouvrages dont Dialogue sur la musique et le théâtre : Tristan et Isolde (2008, avec Patrice Chéreau) et La Musique est un tout : éthique et esthétique (2012). (Sources Opéra de Paris)

Les éléments musicaux qui donnent à une musique une dimension spirituelle



La dimension spirituelle d'une musique ne tient pas à un seul élément, mais à une combinaison de facteurs musicaux, culturels, psychologiques et corporels.

C'est le cas principalement pour :

- les chants grégoriens
- les mantras
- la musique soufie lente
- les ragas indiens matinaux
- les musiques d'ambiance méditatives.

Certaines caractéristiques reviennent pourtant de manière très régulière. On peut citer.

1. Un tempo lent :

- Il crée un sentiment d'espace intérieur

2. La simplicité mélodique

Les mélodies spirituelles sont souvent :

- épurées
 - répétitives
 - avec peu de sauts
- centrées autour de quelques notes

3. La répétition (structure cyclique)

La répétition induit un effet rituel.

- Les mantras tibétains
- Les chants soufis (dhikr)
- Les chœurs grégoriens
- La musique minimaliste (Reich, Glass)

4. Le timbre de voix "pure" ou "éthérée"

- voix claires
- vibrato léger ou absent

- placement droit, sans agressivité
- consonances riches (réverbe naturelle)

5. Les harmonies consonantes

- les intervalles purs (octave, quintes, quarts)
- les accords ouverts
- les résonances prolongées

6. Le silence et l'espace sonore

Les musiques spirituelles utilisent **le vide** :

- longues réverbérations
- pauses
- résonances

7. Les instruments "légers" ou "aériens"

Il sont traditionnellement associés au sacré :

- flûtes
- cordes pincées (harpe, koto)
- cloches, bols tibétains
- harmonium
- chœur sans percussions
- orgue d'église (registre céleste)

8. L'absence de pulsation forte

- peu de percussion
- ou des percussions légères, rituelles (clochettes, tintements, tambours doux)

9. La verticalité harmonique (effet d'élévation)

Certaines montées douces et progressives créent un sentiment d'élévation intérieure et imitent la montée de la respiration ou de la prière

10. La modalité (plutôt que tonalité classique)

Les modes anciens (dorien, lydien, mixolydien) ou les modes orientaux : offrent une couleur non "occidentale" évoquent l'ailleurs, le sacré, l'intemporel.



La musique, compagne de la Paix ou de la Guerre ?

La vérité... c'est qu'il n'y en a pas qu'une. La musique n'est ni naturellement pacifiante, ni naturellement galvanisante ; elle est un amplificateur émotionnel, et son effet dépend du contexte social, de l'intention de ceux qui l'utilisent, et de la disposition de ceux qui l'écoutent.

1. La musique adoucit les mœurs... dans certains contextes

De nombreux travaux montrent que la musique peut :

- diminuer le stress : la musique lente ralentit la respiration, régule les hormones du stress.
- favoriser l'empathie. Certaines mélodies activent les zones du cerveau liées à la compassion et à la sensibilité émotionnelle.
- améliorer la coopération. Chanter / jouer ensemble synchronise les corps et renforce la cohésion.
- Apaiser les tensions. Dans un restaurant, un hôpital, une salle d'attente, un espace social : une musique douce améliore l'ambiance collective.

La musique favorise le vivre ensemble quand elle crée un climat de confiance, de détente, de synchronisation.

2. ... mais la musique peut aussi exciter, galvaniser, manipuler

Historiquement et socialement, elle sert aussi :

- à mobiliser les foules. Les chants de guerre, les hymnes, les fanfares militaires.
- à provoquer l'unité émotionnelle: la musique martiale accélère le rythme cardiaque et donne un sentiment de puissance collective.
- à renforcer les identités de groupe: Dans les stades, les concerts, les manifestations, les rassemblements politiques.



- à influencer les comportements : Les régimes totalitaires ont massivement utilisé ce genre de musique + slogans + rythmes → levier d'adhésion émotionnelle.

La musique est alors un outil de mobilisation, parfois de manipulation, car elle synchronise les émotions d'un groupe.

3. Alors... où est la vérité ?

La musique n'adoucit pas les mœurs en soi. Elle intensifie l'état émotionnel présent et sert de support à l'intention humaine. Entre apaisement et galvanisation, c'est l'usage social qui fait la différence. »

Tout dépend de l'intention du contexte et de la réception

La musique est un catalyseur émotionnel, pas une morale sonore. Elle peut contribuer à la paix comme à la guerre, à la douceur comme à la fureur.

C'est pourquoi :

- les soignants l'utilisent pour calmer,
- les militaires pour mobiliser,
- les politiques pour fédérer, les artistes pour émouvoir.



La musique comme vecteur de fraternité dans l'éducation musicale : L'exemple de DEMOS



LE PROJET

LES ORCHESTRES

ACTUALITÉS

AGENDA

LES RESSOURCES
DÉMOS

DÉMOS

DISPOSITIF D'ÉDUCATION
MUSICALE ET ORCHESTRALE À
VOCATION SOCIALE

Demos œuvre en faveur de la démocratisation culturelle par la pratique musicale en orchestre et forme les futurs citoyens du XXI^e siècle. Il propose un apprentissage de la musique classique à des enfants de 7 à 12 ans éloignés de cette pratique pour des raisons économiques, sociales ou géographiques.



Depuis son lancement en 2010 par la Cité de la musique - Philharmonie de Paris, le dispositif DEMOS (Dispositif d'Education Musicale et orchestrale à Vocation Sociale.) s'est imposé comme un modèle innovant pour démocratiser l'accès à la pratique musicale.

Destiné aux enfants issus de quartiers défavorisés, ce projet ambitieux démontre combien la musique peut devenir un puissant levier de fraternité, de cohésion sociale et d'épanouissement personnel.

Un dispositif d'éducation musicale unique en France.

Le principe de DÉMOS repose sur une idée simple : confier un instrument de musique à un enfant pendant 3 ans , et lui permettre d'apprendre la musique au sein d'un orchestre,dans

une dynamique collective. Cet apprentissage développe des compétences artistiques et sociales: concentration, communication, persévérance, travail en groupe.

DEMOS a une démarche d'inclusion et d'égalité des chances. Chaque enfant y trouve sa place. On observe que les enfants qui participent au programme ont une meilleure confiance en eux , une meilleure capacité à travailler en groupe, un goût pour l'apprentissage et pour certains l'envie de poursuivre l'apprentissage de leur instrument dans une école de musique.

La pratique instrumentale joue un rôle central dans la réussite éducative et sociale. La musique est un langage universel qui rassemble. Elle transcende les barrières linguistiques, sociales et culturelles. Au sein de l'orchestre les enfants apprennent à :

(Suite page 24)

- Écouter activement. Jouer ensemble exige une écoute fine des autres instruments afin de produire une harmonie commune. Cette compétence musicale devient une compétence sociale essentielle.
- Communiquer sans mots. Les musiciens échangent par des gestes, regards, respirations... Cette communication non verbale renforce l'attention à l'autre et l'empathie.
- Vivre l'interdépendance. Dans un orchestre chaque rôle compte. L'enfant comprend qu'il contribue à un tout, ce qui développe le sens de la responsabilité et de la solidarité.
- Partager des émotions fortes. Vivre ces émotions ensemble crée des liens affectifs durables, fondés sur l'écoute et le respect.
- Vivre ensemble. L'orchestre DEMOS accueille des enfants de tous horizons, sans prérequis. Cette ouverture contribue à renforcer la mixité sociale et culturelle. La musique peut devenir un outil citoyen, un levier de fraternité et d'inclusion. Elle crée des ponts, encourage la coopération et révèle les talents. DEMOS est un projet de société qui participe à construire un monde plus fraternel, plus juste.

Il apparaît essentiel de poursuivre et d'étendre de telles initiatives, afin que tous les enfants puissent bénéficier de la richesse d'une pratique musicale collective.

Sylvie Moy

Professeure de musique

La colonne d'harmonie en loge

Une pratique à revisiter !

Si on comprend, comme cela a été démontré dans ce dossier consacré à «Musique et Fraternité», que les chants et certaines mélodies musicales pouvaient émouvoir et rapprocher, la fréquentation des ateliers maçonniques montre que, bien souvent, la musique diffusée en loge est davantage un accompagnement musical lors des temps rituels ou pour accompagner un morceau d'architecture.

Chaque atelier est libre de son utilisation ou non. Il y a aussi des rituels qui interdisent la diffusion de morceaux de musique.

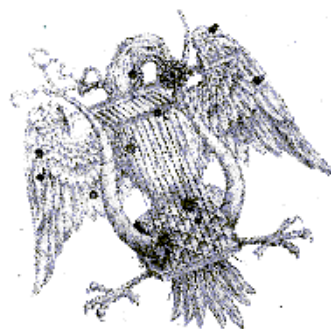
Un instrument de musique méconnu : le maillet !

On ne le classe pas parmi les instruments musicaux et pourtant il émet un son ! En loge, il y a « un chant des maillets » lorsque le ou la vénérable l'utilise avec ceux des surveillant-e-s.

Comme la science prouve que certaines musiques peuvent avoir un impact direct sur notre activité cérébrale, ne pourrait-on pas imaginer une pratique musicale maçonnique qui soit réellement destinée à favoriser la consolidation d'une relation fraternelle collective centrée sur le bien commun que pourrait être l'amour de l'Humanité ?

[Lire à ce propos une planche parue sur le site « L'édifice »](#)

Mateo Simoita



Musique et fraternité comme une harmonie

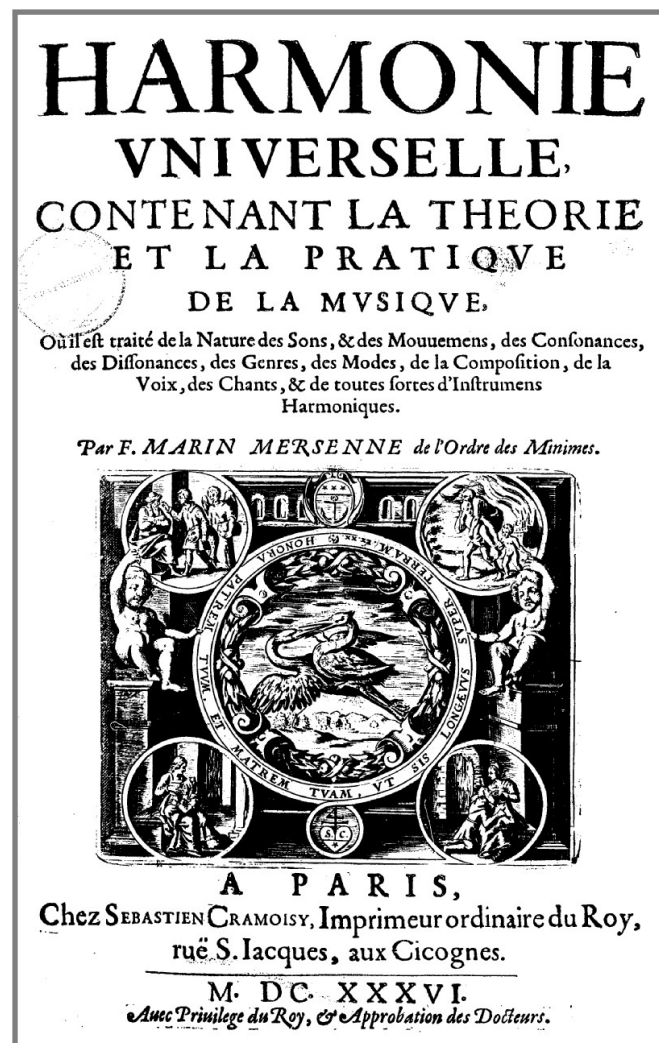
La musique va par-delà les cultures, les frontières et les générations. Tel un langage universel. Bien plus qu'un art, elle touche directement au cœur, ne nécessitant aucune traduction ou explication.

Selon les ressentis profonds de chacun, au fil de chaque rythme, les notes cachent une invitation à la rencontre, une incitation au partage à l'écoute, au partage de l'écoute. La fraternité peut alors s'exprimer au sein de ce partage, tout comme elle peut le faire lorsque des voix s'unissent ou que des instruments s'associent ou se répondent au sein d'une même symphonie.

Qui que l'on soit, d'où que l'on soit, quelles que soient les différences, nous pouvons tous vibrer sur les mêmes notes, les mêmes fréquences, celles de la joie ou de la peine, de l'émotion et l'espérance.

Ainsi, agissant tel un ciment social, la musique est toujours présente, tant dans les moments de fête que les moments de lutte, portant les rêves de liberté, accompagnant les marches pour la paix, et réunissant les âmes autour d'un même idéal, celui d'un monde plus juste.

Elle est faite pour être jouée et partagée. Chaque mélodie est comme une main tendue, chaque



harmonie est comme un pont, chaque chanson comme une promesse : celle que, ensemble, nous pouvons créer une symphonie de fraternité.

Vincent





Pour une proposition de loi sur la mise à disposition gratuite de salle communales dans le cadre de funérailles.

 **Christophe BEX** 17/11/2025 Identifiant: N°4672

Mesdames et messieurs,

83 %, c'est la part écrasante des personnes en France qui souhaitent que les funérailles laïques puissent se tenir dans une salle communale, selon un sondage publié le 31 octobre dernier.

La cérémonie laïque (ou encore appelée cérémonie civile) concerne les personnes ne souhaitant pas intégrer d'aspects religieux lors des obsèques civiles du défunt. Si ce dernier n'a pas laissé ses volontés par écrit, sa famille a droit à lui organiser des obsèques laïques.

Cette attente confirme le dépôt, le 14 octobre, avec mes collègues de la France insoumise et d'autres députés de gauche, écologistes et centristes, d'une proposition de loi simple, humaine et profondément républicaine :

- Permettre la mise à disposition gratuite des salles communales pour les funérailles laïques ;
- Assurer la présence d'un représentant de l'État pour accompagner ces cérémonies républicaines.

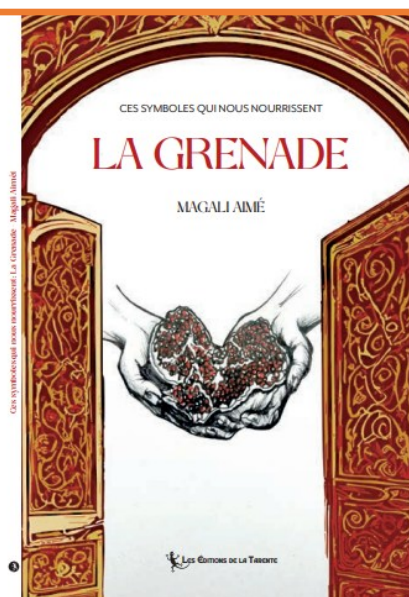
Ce texte explore la symbolique de la Grenade, fruit à la fois mythique et maçonnique, comme lien entre le matériel et le spirituel. À travers les mythes de Perséphone et Déméter, les traditions religieuses, l'alchimie et la franc-maçonnerie, elle incarne la fécondité, l'unité dans la diversité, la connaissance et la renaissance. L'ouvrage mêle approche spirituelle, culturelle et artistique pour révéler la grenade comme écrin de symboles universels, reflet de la dualité humaine et de la quête de lumière intérieure.

Un voyage sensible et éclairé à travers les saveurs du visible... et les secrets de l'invisible.



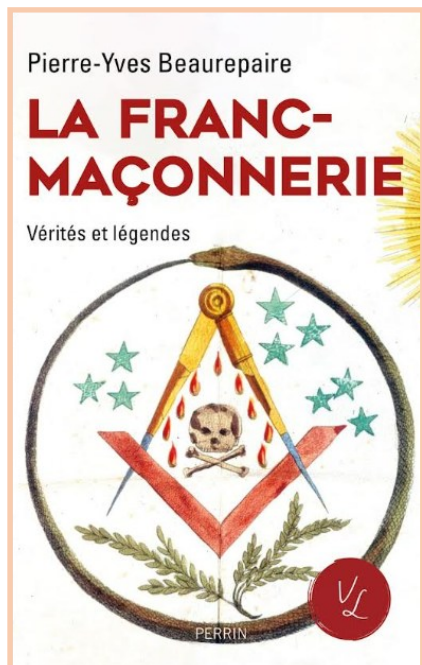
LES ÉDITIONS DE LA
TARENTE
AUBAGNE - FRANCE

Appelez-nous : +33442030449





La sélection de Yonnell Ghernaouti



Pierre-Yves Beaurepaire démonte enfin les mythes et les fantasmes de la Franc-Maçonnerie

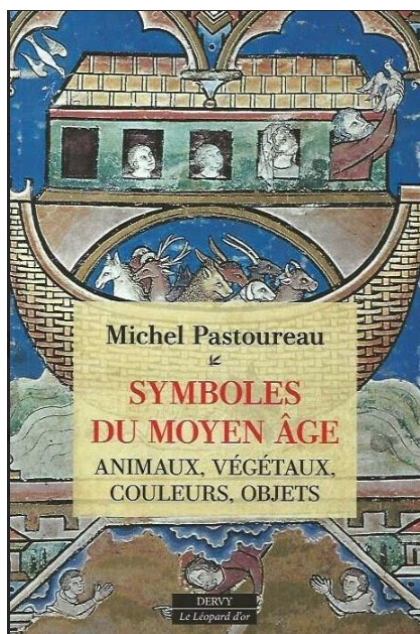


Depuis trois siècles, la Franc-Maçonnerie avance avec son cortège de fantasmes : complots planétaires, sociétés secrètes tentaculaires, Illuminati tapis dans l'ombre...

Avec ce volume consacré à *La Franc-Maçonnerie* dans la collection « Vérités & légendes », Pierre-Yves Beaurepaire choisit de ne pas s'indigner ni de se moquer. Il fait ce qu'il sait faire mieux que personne : ouvrir les archives, replacer les choses dans leur contexte, et répondre point par point à une série de questions simples, mais redoutables, qui structurent tout l'ouvrage.

La table des matières donne le ton. « *Adam est-il le premier franc-maçon ?* », « *La Franc-Maçonnerie est-elle d'abord née en Écosse ?* », « *Les Templiers sont-ils devenus francs-maçons ?* », ...

[Lire la suite](#)



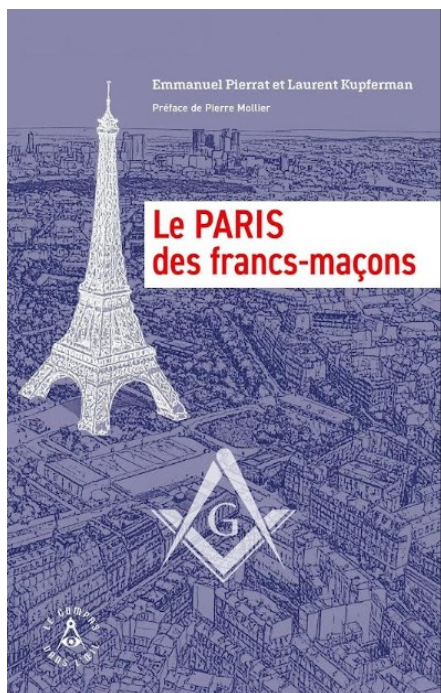
Symboles du Moyen Âge – Animaux, végétaux, couleurs, objets par Michel Pastoureau



Ce volume reprend, en les rassemblant, dix-huit études de Michel Pastoureau publiées entre 1989 et 2009 dans des ouvrages collectifs, des actes de colloques ou des revues spécialisées, pour la plupart devenus difficiles d'accès.

L'avant-propos, daté d'octobre 2012 et conservé tel quel dans cette réédition, rappelle que le recueil prolonge deux volumes antérieurs (*Figures et couleurs* et *Couleurs, images, symboles. Études d'histoire et d'anthropologie*), et précise les choix éditoriaux : les textes ont été pratiquement laissés dans leur état d'origine, à l'exception d'un article légèrement remanié, tandis que l'iconographie a été enrichie et que les références complètes aux premières publications sont regroupées en fin d'ouvrage dans une rubrique « Sources ».

[Lire la suite](#)



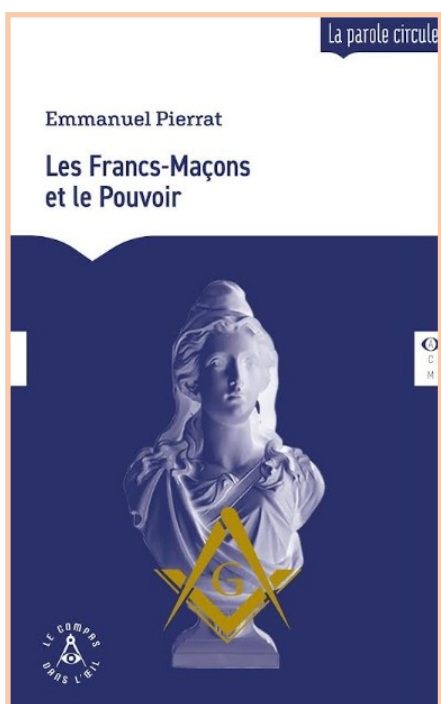
Le PARIS des francs-maçons par Emmanuel Pierrat et Laurent Kupferman († 2025)

Paris apparaît ici comme une ville qui ne se contente plus d'être une scène de pierre et de lumière, mais comme un vaste chantier initiatique, dont Emmanuel Pierrat et Laurent Kupferman (OE 2025) relèvent patiemment les lignes de force et les traces enfouies. Le livre ne se lit pas comme un guide qui alignerait des adresses, plutôt comme une dérive maîtrisée dans un paysage où l'histoire profane et l'histoire maçonnique se superposent, se corrigent, se rectifient mutuellement. Tout au long des pages, la capitale se transforme en un véritable temple à ciel ouvert, où chaque façade, chaque place, chaque cimetière, chaque perspective urbaine devient une page de ce grand livre de pierre que la franc-maçonnerie a contribué à écrire, souvent discrètement, parfois avec éclat.



[Lire la suite](#)

La sélection de Yonnel Ghernaouti - suite



Les Francs-Maçons et le Pouvoir par Emmanuel Pierrat

Les Francs-Maçons et le Pouvoir d'Emmanuel Pierrat se lit comme une longue respiration dans l'histoire française, ce moment où la trame cachée des loges affleure à la surface des régimes, des révolutions, des scandales, des fidélités et des trahisons. Le livre ne se contente pas de reconstituer une galerie de portraits ou une chronologie un peu sage des rapports entre francs-maçons et institutions.



Emmanuel Pierrat a choisi de suivre un fil plus vif. Il regarde la franc-maçonnerie comme un lieu de contestation et de réflexion, comme un laboratoire d'idées et de comportements politiques, bien plus que comme un prétendu pouvoir occulte. Dès les premières pages, la confrontation entre fantasmes complotistes et réalité des loges est posée avec une clarté ferme.

Les délires qui décrivent la franc-maçonnerie comme une hydre planétaire sont rappelés sans complaisance, puis renvoyés à leur inconsistance, tandis que l'auteur installe la franc-maçonnerie dans son véritable registre. Elle est ce groupe de pression assumé, ce foyer de lobbying philosophique où des hommes se rencontrent pour travailler à partir de valeurs clairement énoncées et régulièrement interrogées.

[Lire la suite](#)

La fraternité, de la religion à la République ,

Une spiritualité républicaine pour construire le monde de demain,

Un livre de Benoît Silvain Duforest

L'auteur dédie son livre aux femmes « *avenir de l'humanité* » et aux handicapés « *dont on oublie trop souvent qu'ils sont des êtres pensants.* »

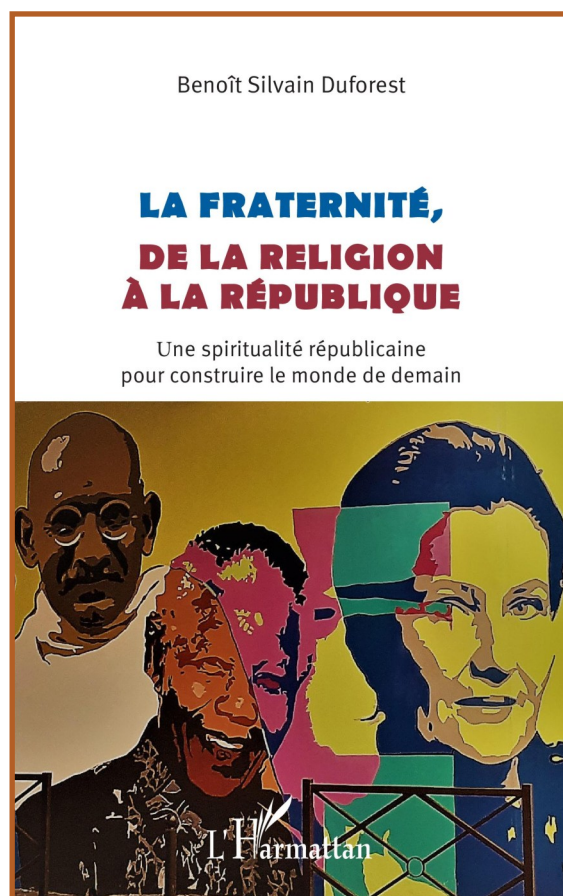
Dans son introduction, Benoît Silvain Duforest considère qu'il y a un lien entre spiritualités, religions et fraternité !

La première partie de l'ouvrage concerne les monothéismes abrahamiques ; après quelques rappels concernant les éléments communs aux trois grandes religions du Moyen-Orient, l'auteur s'appuie sur une analyse de Paul Ricœur pour affirmer que dans ces trois religions la fraternité devient « *un projet éthique* ». S'ensuit de nombreuses citations tendant à démontrer que les religions sont porteuses de fraternité !

Dans la deuxième partie, il va s'agir d'explorer l'hindouisme et le bouddhisme. C'est ce qui est fait dans plusieurs chapitres qui témoignent de la bonne connaissance de l'auteur de ces arcanes religieuses. Après ces rappels, Benoît Silvain Duforest s'appuie sur de nombreux textes pour démontrer que la fraternité est une composante de l'hindouisme et du bouddhisme ; de quelle fraternité s'agit-il ? Essentiellement d'une non-violence, d'une compassion, d'une honnêteté et d'une déclaration d'amour universel.

Un chapitre est consacré à d'autres religions : le jaïnisme, le sikhisme, le confucianisme, le taoïsme et le moïsme.

La 3^{ème} partie en vient à l'exploration du concept de fraternité dans les démocraties modernes.



(Suite page 30)

Après quelques généralités sur « l'affranchissement du pouvoir des religions », l'apport du « New Age », de l'Humanisme et de la laïcité, l'auteur s'implique plus personnellement en mettant en avant plusieurs principes :

- **Tout d'abord, l'importance d'un préalable à la fraternité** qu'il identifie dans la dignité que l'on retrouve dans plusieurs textes essentiels : la déclaration universelle des droits l'homme, la charte européenne des droits fondamentaux, la déclaration du conseil constitutionnel qui en fait un principe constitutionnel.
- **L'existence d'une fraternité officielle** que l'on retrouve dans des textes de lois.
- **Le concept de Fraternité plurielle**, philosophique, humaniste et spirituelle fait l'objet d'un chapitre développé ; il regroupe une multitude de références émanant de la société civile.

En conclusion,

L'auteur revient sur l'importance de la spiritualité qui justifie sa définition de la fraternité : *« Ma fraternité est un amour universel qui unit tous les membres de la famille humaine. »*

Cet ouvrage, outre l'intérêt de la pensée de l'auteur, a pour mérite de faire le point sur le contexte historique religieux et politique.

On pourra regretter que ce descriptif n'explique pas que la fraternité en soit toujours restée à un concept et que sa mise en pratique reste pour le moins discrète eu égard aux nombreuses barbaries qui affectent le vivre ensemble sur notre planète. Mais ce sera sûrement l'objet d'un prochain ouvrage.

Mateo Simoita

La fraternité, de la religion à la République,
ne spiritualité républicaine pour construire le
monde de demain,

Benoît Silvain Duforest,

Editions L'Harmattan

246 pages—28 €

[Commande en ligne](#)

Table des matières

Introduction

Partie I : La fraternité dans les monothéismes abrahamiques

- Chapitre 1 : Naissance et diffusion
- Chapitre 2 : La création : Dieu et sa mission pour l'être humain
- Chapitre 3 : L'âme et la promesse d'une vie éternelle
- Chapitre 4 : La voie du salut
- Chapitre 5 : La fraternité dans les textes sacrés
- Chapitre 6 : Commandements et pratiques fraternelles
- Chapitre 7 : Paroles de fraternité des leaders spirituels
- Chapitre 8 : Quel avenir pour la fraternité dans les religions abrahamiques ?

Partie II : La fraternité dans l'hindouisme et le bouddhisme

- Chapitre 9 : Naissance et diffusion
- Chapitre 10 : Les lois universelles de la réalité ultime
- Chapitre 11 : L'âme et la libération du cycle des existences
- Chapitre 12 : La voie de la libération
- Chapitre 13 : La fraternité dans les textes sacrés
- Chapitre 14 : Commandements et pratiques fraternelles
- Chapitre 15 : Paroles de fraternité des leaders spirituels
- Chapitre 16 : La fraternité dans d'autres spiritualités

(Suite page 31)

(Suite de la page 30)

Partie III : Quelle fraternité dans les démocraties modernes ?

- Chapitre 17 : L'occident s'affranchit du pouvoir de la religion
- Chapitre 18 : L'apport du New Age à la fraternité
- Chapitre 19 : L'apport de l'humanisme à la fraternité
- Chapitre 20 : L'émergence de la laïcité puis des spiritualités laïques
- Chapitre 21 : La dignité préalable à la fraternité
- Chapitre 22 : Une fraternité officielle
- Chapitre 23 : une fraternité plurielle
- Chapitre 24 : Quelle fraternité dans le monde globalisé ?

Conclusion

Annexes

Glossaire

Bibliographie

Remerciements

Biographie de Benoît Silvain Duforest,

Originaire du nord de la France, où il est né en 1952,

Formation : Suivi académique scientifique :

- Diplômé de l'École Centrale de Paris en 1974.
- Diplôme de Sciences-Po Paris en 1975.

Carrière professionnelle :

Directeur informatique dans l'industrie, les services puis le secteur parapublic.

Pôles d'intérêt :

Auditeur de :

- Institut Catholique de Paris
- École Française de Yoga
- Institut d'Études Bouddhiques de Paris.
- École Pratique des Hautes Études,

Activités associatives : en particulier Le pacte civique et le Labo de la fraternité.

Auteur :

LA FRATERNITÉ, de la religion à la République (Éd. L'Harmattan, 2021).

«Ma définition de la fraternité n'est autre que celle du Littré, dictionnaire de la langue française, paru à la fin du XIXe siècle : L'amour universel qui unit tous les membres de la famille humaine. Je suis passionné par la fraternité, valeur encore trop souvent méconnue ou mal comprise, et convaincu de son grand potentiel pour édifier un avenir pacifique. Après avoir écrit sur l'histoire de la fraternité, à la fois précepte présent dans toutes les traditions religieuses et principe républicain, je finalise un deuxième ouvrage, une philosophie politique humaniste, universelle et interconvictionnelle œuvrant à l'avènement d'une société plus juste et plus fraternelle. »

B-S D

La Fraternité

Revue numérique trimestrielle gratuite
destinée à exposer des réflexions sur tout ce qui touche à la Fraternité !

Possibilité de contribuer en participant au comité de rédaction

Rédacteur en chef - Mise en page : Alain Bréant

Hommage à Xavier Emmanuelli

par Patrick Chambard,



L'Association Fraternité Internationale Laïque salue la mémoire de Xavier Emmanuelli, disparu le 16 novembre à Paris à l'âge de 87 ans. Sa trajectoire, marquée par une fidélité radicale aux plus vulnérables, continue d'éclairer toutes celles et ceux qui refusent que l'exclusion devienne une fatalité.

Médecin engagé jusqu'au bout des doigts, cofondateur de Médecins Sans Frontières et initiateur du Samu social, il a ouvert des voies nouvelles dans la manière de répondre à la détresse humaine. Pour lui, les personnes à la rue ne devaient jamais être considérées comme des ombres que l'on croise sans voir.

Cette conviction a donné naissance à une approche humanitaire directe, mobile, proche, ancrée dans le réel.

Président d'honneur du Samu social international, il a défendu cette mission durant plus de vingt-cinq ans, inspirant la création de multiples structures similaires dans le monde. Grâce à cette impulsion, des milliers de personnes sans abri, d'enfants livrés à eux-mêmes, de réfugiés ou de déplacés ont pu être accompagnés avec dignité.

Héritier d'une famille résistante, profondément attachée à la justice et à la protection des plus fragiles, Xavier Emmanuelli portait en lui une parole libre et une exigence rare. Il a marqué durablement le paysage de la solidarité, en France comme ailleurs.

L'Association Fraternité Internationale Laïque lui rend hommage et rappelle ce que son parcours nous enseigne : **l'humanisme n'existe que lorsqu'il se traduit en gestes concrets, en présence réelle, en fraternité vivante.**

Puisse son exemple continuer à inspirer celles et ceux qui œuvrent chaque jour pour que personne ne soit oublié...

Patrick Chambard
Président de Fraternité
Internationale Laïque



**Vos réactions, bonnes ou mauvaises, nous importent !
Et nous les publierons dans le prochain numéro ! Merci
de les adresser à revue.fraternite@gmail.com !**

Pour une terre vivable

L'âge du carême carbonique

par Michel Weber

NDLR : Parce que nous sommes convaincus que la liberté d'expression accepte la contradiction nous publions cette analyse de Michel Weber qui conteste le point de vue des habituelles chroniques de notre collaborateur Leo Goeyens qui aura l'occasion d'y répondre !

Le dogmatisme inquisitorial des experts, et la nécessité, pour le citoyen lambda, de se réappropriier la question climatique.

Il semble maintenant important de reprendre la question ab ovo en partant des conséquences du carême carbonique qu'on veut imposer au peuple seul, pas aux oligarques.

Pourquoi parler de carême ?

Le Carême liturgique alterne pendant quarante jours le jeûne complet et l'abstinence. L'Église dit aux fidèles (nobles et roturiers confondus) : « Afin de vous préparer à la célébration de Pâques et de gagner votre salut, jeûnez comme Jésus-Christ dans le désert. »

L'ascèse chrétienne permet aux fidèles de donner un sens à la disette saisonnière. Ceux qui en refuseraient la pratique sont, selon le lieu et



l'époque, excommuniés, ostracisés, frappés d'opprobre, ou poliment ignorés.

La technocratie dit aux fidèles : afin de sauver la planète de la mort climatique, il faut diminuer votre empreinte carbonique et réduire vos prétentions démocratiques.

Que nous enseigne l'expérience ?

1. Le discours dominant est le discours de la domination. Cela n'a jamais été aussi vrai que dans une société hypermédiatisée comme la nôtre.
2. Les crises s'originent dans un déséquilibre de l'offre et de la demande ; elles représentent une opportunité de changement pour ceux qui en connaissent les vraies causes.
3. La conscience des événements météorologiques s'inscrit dans la durée.

Michel Weber, est directeur du Centre de philosophie pratique (Bruxelles) et professeur adjoint à l'Université de Saskatchewan. Il a publié plus de quarante ouvrages philosophiques.

(Suite page 34)

Le dérèglement climatique serait-il scientifique ?

Les données scientifiques sont nécessairement des mesures. La climatologie a donc dû attendre l'invention du baromètre (1643), du thermomètre (1654) et du pluviomètre (1639) pour commencer ses travaux, qui ont depuis été alimentés par la stratigraphie, les données satellitaires etc. Le premier réseau d'observations météorologiques date de 1856.

Actuellement, presque tous les modèles climatologiques convergent vers une interprétation unique : un réchauffement climatique rapide qui n'est pas lisible à partir des cycles (plus ou moins) lents connus en astrophysique et en géophysique (sédimentologie incluse) et qui implique une causalité anthropique.

Les cycles lents expliquent, en effet, les altérations du climat terrestre à partir des variations de l'activité volcanique, des variations du champ magnétique terrestre (la magnétosphère), des variations du vent solaire (le cycle solaire de Schwabe, d'une période moyenne de 11,2 ans), et des variations orbitales terrestres.

Les cycles de Milankovitch sont des variations cycliques de paramètres de l'orbite de la Terre ; - on distingue le cycle de l'excentricité de l'orbite terrestre (le cycle principal a une période d'environ 400 000 ans et des cycles secondaires sont de l'ordre de 100 000 ans), le cycle de l'obliquité de l'axe de rotation terrestre par rapport à son orbite (d'une période d'environ 41 000 ans),

- et le cycle de la précession des équinoxes (la variation de l'orientation de l'axe de rotation de la Terre sur une période d'environ 26 000 ans).



Nous obtenons un raisonnement en trois étapes :

1. Il est possible de calculer une moyenne globale des températures locales de la Terre à partir des moyennes régionales, par exemple à l'aide d'un maillage de 5° en latitude par 5° en longitude ; les anomalies de cette moyenne statistique font sens pour interpréter les variations climatiques dans le temps.
2. La température moyenne planétaire est en hausse rapide, ce qui signale un changement climatique alarmant car la faune et la flore ne peuvent s'y adapter aussi rapidement.
3. Attendu qu'il existe une stricte corrélation entre l'augmentation de la température moyenne planétaire et l'augmentation de la concentration des gaz à effets de serre

(Suite page 35)

dans l'atmosphère, on doit incriminer ces derniers, et tout particulièrement le CO₂.

Ce raisonnement fait triplement problème.

1. Il est bien sûr possible de calculer toutes les moyennes de température que l'on veut. Mais en inférer une indication précieuse sur un changement climatique planétaire en cours est une autre paire de manches. Ce n'est qu'a posteriori que la corrélation est fiable .
2. Comment quantifier la rapidité de la hausse de la température moyenne de la Terre, alors que les statistiques partielles ne sont disponibles que depuis deux siècles et qu'il faut s'en remettre à des inférences géologiques pour estimer et évaluer les fluctuations passées ?
3. Même en admettant que la température moyenne de la Terre soit en augmentation rapide et que cela signale un événement climatique majeur, son origine carbonique reste à prouver — surtout que l'atmosphère terrestre n'est composée que de 0,04 pc de CO₂.

La médiatisation de l'ignorance

Rappelons que le discours dominant est toujours le discours de la domination, ce qui implique donc que le « changement climatique » est autant médiatique que politique. La raison en est simple : il est spectaculaire car médiatique et médiatisé. Il fait l'actualité « médiatique », c'est-à-dire qu'il appartient à l'agenda médiatisé par et pour l'oligarchie.

Alors que le sens commun est, par définition, une source de connaissance, et que la science est une source de savoir, l'actualité spectacu-



laire est, toujours par définition, mère de toutes les ignorances opinatives et des dogmes intran-
sigeants.

Le changement climatique est politique

Cela fait longtemps que la vérité, même comprise comme relative et fugitive, a déserté le champ politique. Trois balises historico-conceptuelles suffisent à le montrer.

1. Premièrement, on sait, au moins depuis Machiavel (1532), que la politique est l'art de la manipulation de l'opinion publique en général, et du mensonge.
2. Deuxièmement, la propagande s'impose dès que la société est en crise. On n'a plus affaire à un tissu de mensonges visant à promouvoir un argument, mais à la répétition ad nauseam de certitudes qui n'ont plus rien à voir avec le concret.
3. Troisièmement, une idéologie, comme son nom l'indique, est une idée radicale développée logiquement — froidement, irrésistiblement, technocratiquement — jusqu'à ses conclusions dernières, même si elles sont absurdes et criminelles (Arendt 1951).

La religion du changement climatique

La métaphore du carême n'est pas purement gratuite, puisqu'on retrouve dans la vulgate climatique un dogmatisme que l'on croyait révolu.

Le Carême liturgique a été introduit et formalisé lors du premier concile de Nicée (325) et du concile de Laodicée (c. 363-364) à partir de l'idée universelle d'« imitation de dieu » (« imitatio dei »).

L'Église catholique parle d'« écologie intégrale » depuis l'encyclique *Laudato si'* du Pape François (2015).

Mais les dogmes et les impératifs liturgiques répondent également à des besoins bien terrestres, comme les ressources disponibles, les contingences politiques et les réalités géophysiques. Dans l'affaire qui nous occupe, le carême est programmé au moment de la disette saisonnière, ce qui permet de surmonter plus facilement l'épreuve. Positivement, on donne un sens à une calamité ; négativement on distrait le peuple de la cruelle réalité.

Le carême carbonique transpose ce subterfuge dans notre monde prétendument laïque. Le citoyen lambda a toujours autant besoin de certitudes et il est d'autant plus rassuré qu'elles lui sont offertes par une autorité (Arendt, Milgram, Goffman).

Le message de l'Église était simple : croyez — même si c'est absurde — et vous serez sauvé. Celui des technocrates est similaire.

Comme le voulait Comte (1824), l'individu est théologien dans son enfance, métaphysicien dans sa jeunesse et scientifique à l'âge viril.

La responsabilité du G.I.E.C.

La question de l'attribution de tout ou partie du réchauffement aux émissions de gaz à effet de serre d'origine anthropique s'est posée avec le



premier rapport du G.I.E.C. publié en 1990.

Le G.I.E.C. est créé en novembre 1988, à la demande du G7, par l'Organisation météorologique mondiale, pour augmenter l'efficacité du Advisory Group on Greenhouse Gases, créé en 1986. Il est constitué, d'une part, de scientifiques et, d'autre part, de représentants des États participants. Cette structure hybride a été voulue par Ronald Reagan et Margaret Thatcher afin de brider les scientifiques soupçonnés de militantisme écologique et d'extrémisme de gauche.

Depuis 1988, le Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat ne propose malheureusement qu'une lecture technocratique de l'évolution climatique, lecture qui se complaît dans une contradiction constitutive : instrumentalisé par les politiques gouvernementales occidentales, il prétend rester confiné dans la science « dure ».

Mais on comprend mal comment on peut, en pareil contexte, oublier que Hubbert a annoncé le pic pétrolier américain en 1956 (qui a effectivement eu lieu en 1970) et que le problème du CO2 d'origine fossile, s'il existe, est donc en voie de disparition.

En 2018, le World Energy Outlook 2018 de l'Agence internationale de l'énergie considérait

(Suite page 37)

que le pétrole conventionnel a bien atteint son pic en 2008, et que celui des pétroles non-conventionnels devrait se produire d'ici 2025. Entretemps, le pic du pétrole conventionnel a été amorti par les pétroles des sables bitumineux et de schiste, et surtout par les schistes bitumineux.

Soulignons que le pic pétrolier de la production mondiale de pétrole conventionnel n'arrive en rien comme une surprise : il a été précédé par le pic de l'Uranium (1980) et il a va être suivi par le pic du gaz (c. 2025) et le pic du charbon (c. 2025) .

Le pic du gaz de schiste US-américain est également imminent et celui des métaux stratégiques (lithium, cobalt, cuivre, terres rares...) se rapproche (2020–2030 pour le cuivre).

Or, dès la publication du rapport Paley (1951) et l'annonce du pic pétrolier (1956) , les observateurs les plus avertis ont compris que les jours de la démocratie de marché étaient comptés et que seul un régime musclé permettrait le maintien des privilèges durant la transition ou l'effondrement.

En conclusion,

Il ne s'agit pas de prétendre que l'effet de serre n'existe pas, ou que le CO2 n'est pas un gaz à effet de serre.

Il faut par contre insister sur la définition de la crise — l'absence d'équilibre entre l'offre et la demande sur un marché — et sur son application au marché des ressources naturelles limitées : attendu qu'on ne peut pas jouer sur l'offre, seule la demande peut être modulée.

Et il faut rappeler que la transition énergétique vers des technologies neutres en carbone ne risque pas de se produire, simplement parce que le remplacement des énergies carbonées par les énergies renouvelables est impossible, leur rendement étant trop faible, et parce que la relance de l'électronucléaire n'a aucun sens que ce soit écologique (le traitement des déchets demeure impossible), économique (il est rigoureusement impossible de déterminer le coût réel d'un kilowattheure d'origine électronucléaire puisque le (re)traitement des déchets et le démantèlement des centrales sont inquantifiables et que l'État assure les opérateurs contre les risques majeurs et leur offre l'assistance de l'armée pour sécuriser les sites...) ou pragmatique (l'Uranium est également une ressource rare).

Michel Weber

directeur du Centre

de philosophie pratique (Bruxelles)

Quelques mesures pour réduire l'empreinte Carbone d'une association

- 1 - Repenser les déplacements des collaborateurs salariés, des bénévoles
- 2 - Réduire la facture énergétique des locaux
- 3 - Choisir un moteur de recherche type <https://www.ecosia.org/>
- 4 - Réduire et Trier ses déchets, limiter les gaspillages
- 5 - Participer au Cyber World CleanUp Day
- 6 - Améliorer l'isolation des locaux
- 7 - Baisser le chauffage aussi bien de l'air que de l'eau
- 8 - Inciter les membres à réduire leur alimentation

Flora sort du trèpas

La fée est énergique,
et bientôt les jours seront magiques,
car elle se réveille à la bonne heure,
guidant mes pas, apaisant mes peurs.

Merci pour ta présence fantastique,
et ô combien tes mots sont un pic,
que dis-je, un roc dans cette quête,
servir au mieux toutes mes requêtes.

Chaque jour, je désespère,
de trouver un travail et payer mes créanciers amers,
un talent que j'aurais ruiné,
connaissant mille et une personnes du passé.

Je me retrouve face à mes factures,
fractures profondes de mes blessures,
dans un monde où une atypique,
a du mal à démontrer sa logique.

La fraternité s'est presque évanouie,
quelques brins de lumière surviennent dans la nuit,
un couloir sombre et l'esprit en quête,
de trouver non pas une
échappatoire, mais une conquête.

Mais s'épanouir dans un univers,
où un binôme me ferait confiance, sincère,
où je travaillerai dans ce sens,
avec constance et bienveillance.

Une richesse inexploitée,
des rêves désabusés,
une humanité retrouvée,
dans mes pas, réanimée.

Ne pas tomber dans l'oubli,
ni vouloir plaire à l'infini,
donner à sa juste mesure,
sans devoir vendre du sur-mesure.

Exploiter des ressources qui sont nécessaires,
il est temps d'être clairs et sincères,
à l'ombre du sycomore je m'endors,
et l'acacia m'abrite sous cet or.

Je cherche de l'aide,
je traverse comme Job cette crête,
enfin avec joie je retrouve au-dessus mes amis
en fête, là où je pensais être tombée dans l'oubli,
je renais, portée par leur énergie.

Mes comptes en rouge deviennent d'or,
thésauriser est désormais de mon ressort,
investir dans de nobles causes,
et enfin que je puisse respirer, faire une pause.

Gloire au travail, celui dont le goût j'en avais perdu,
enfin je sors de ce tunnel, soutenue,
par des mains fraternelles, offertes sans retour,
et je reprends souffle, force et amour.

Vanessa



La Fraternidad

"Para reunir a las seres humanos libres y benevolentes"

Contenido
Nº 3
Diciembre—2025
11 páginas

ARTÍCULO DESTACADO:
Música y fraternidad

LA MÚSICA CEREMONIAL MASÓNICA

LA MÚSICA, UN LENGUAJE UNIVERSAL

MIMIS PLESSAS:
el masón con un rico legado musical

LA MÚSICA: SU FUNCIÓN Y SU LENGUAJE

DANIEL BARENBOIM
Unir al mundo a través de la música





Fraternity

Summary
Nº3
December 2025
11 pages

FEATURE:
Music and Fraternity

MUSIC, A UNIVERSAL LANGUAGE
for a brotherhood without borders

MASONIC CEREMONIAL MUSIC

MIMIS PLESSAS:
The Mason with the Rich Musical Heritage

MUSIC: ITS FUNCTION AND ITS LANGUAGE

DANIEL BARENBOIM
Bringing the world together through music



Un pari journalistique ouvert à toutes et à tous !

Une revue internationale créée par des francs-maçons mais ouverte à toutes formes de pensée à la condition de se respecter et de communiquer dans la bienveillance.

Nous en sommes au 3ème numéro. Si vous souhaitez accéder aux versions anglophone et hispanophone, vous pourrez les télécharger en cliquant sur l'image ci-contre. Merci de nous faire connaître et de participer à ce pari !

Alain Bréant—Rédacteur en chef